L’inquiétude grandit, le nombre d’armes lourdes en circulation augmente, la stabilité du monde est menacée, le continent africain en subit déjà les conséquences avec le coup d’Etat au Niger soutenu par la Russie, qui entraine l’ensemble de la Région dans une situation de conflit. Face à cela, les gouvernements français et européens ont la responsabilité de sortir de cette crise par la voie diplomatique. Les conséquences de cette guerre sont aussi économiques. L’inflation ne cesse de croitre et se répercute dans le porte-monnaie des Français. Là encore, les gouvernements doivent mettre en œuvre des solutions permettant d’assurer la souveraineté énergétique et limiter les profits financiers.

La guerre est une tragédie, celle-ci comme celle de 39-45. Notre devoir collectif est de tout mettre en œuvre pour les éviter ou y mettre un terme. Notre devoir collectif est aussi d’accompagner avec solidarité les populations qui en sont victimes.

Nous devons être bienveillants pour toutes celles et tous ceux qui cherchent refuge en Europe et dans notre pays en particulier. L’accueil et le droit d’asile sont essentiels. Chaque territoire doit prendre sa part. Notre ville l’a prouvé avec l’accueil de nombreuses familles ukrainiennes et l’aide apportée à notre ville jumelle Nova Kakhovka. En cette journée du souvenir, nous devons nous rappeler ces valeurs intemporelles de fraternité et de solidarité qui furent celles des libérateurs de 1944. Je vous remercie.

**31/08/23 : CEREMONIE DU 79ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION A SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY**

Monsieur le député, Mesdames et messieurs les élus,

Mesdames et messieurs les représentants des associations d’anciens combattants, Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Merci à toutes et tous d’avoir répondu présents à cette cérémonie de commémoration du 79ème anniversaire de la Libération de notre ville, le 31 août 1944.

Soixante-dix-neuf années en arrière, Saint-Etienne-du-Rouvray était libérée de l’occupation nazie par les forces alliées, composée notamment de troupes canadiennes.

Il aura fallu, aux stéphanaises et aux stéphanais, attendre 2 mois et demi à compter du débarquement du 6 juin 1944 avant de ressentir le soulagement de voir arriver les troupes alliées et d’acter la fuite définitive des nazis.

La libération de Saint-Etienne-du-Rouvray a été possible aussi grâce à la lutte menée par la population, notamment le réseau de résistance, qui jusqu’au bout se battra au péril de nombreuses vies.

Je pense ici à la journée du 26 août 1944 où toute l’armée allemande, fuyant l’arrivée des forces alliées, remonta vers le Nord de la France en passant par l’agglomération Rouennaise où ils espéraient trouver un dernier pont intact pour traverser la Seine.

Pensant à tort que l’armée allemande avait quitté le massif forestier du Rouvray en abandonnant leurs véhicules, leur matériel et leurs vivres, 7 combattants résistants furent capturés et fusillés par les allemands au niveau de la Maison de la forêt. Cette journée du 26 août 1944 fut celle d’une attaque coordonnée des résistants FFI qui poussa l’armée allemande à battre en retraite quelques jours avant l’arrivée des alliés canadiens. Cette victoire fut obtenue au prix de nombreuses victimes : 7 résistants, 10 civils et 8 militaires.

Nous nous retrouvons aujourd’hui pour ne pas oublier, pour rendre hommage aux libérateurs mais aussi aux victimes de la barbarie, et notamment, les stéphanaises et les stéphanais qui ont payé de leur vie leurs engagements pour laisser à l’avenir un monde débarrassé de la haine et de la terreur.

Léon Blondel, cheminot, 53 ans. Lucien Carpentier, camionneur, 45 ans. Marcel Carpentier, mécanicien, 48 ans. Léonard CORDEMANS, chauffeur d’usine, 41 ans. Pierre FIANT, cheminot, 30 ans. Bernard FLAMENT, cheminot, 24 ans. Gaston QUIBEL, Maréchal des logis, 29 ans. Tous résistants.

Jean-Claude FERREIRA-DIOGO, 13 ans. Bruno VIDEIRA, 56 ans, Georges ROELANT, 19 ans. Marcel LEROY, 33 ans. Marie-Louise CELLIER, 59 ans. Jules VISCONTI, 46 ans. Louise LEBRET, 47 ans. Camille DEMEAUX, 45 ans. Maurice BLOT, 49 ans. André HAVARD, 44 ans. Toutes et tous stéphanaises et stéphanais.

Les combattants sont aussi des civils, des femmes, des hommes et des enfants engagés dans les mouvements de résistance et qui sont parvenus à mettre leurs divergences individuelles au second plan pour défendre collectivement les valeurs de liberté, d’égalité et de fraternité.

Cette union des grands mouvements de résistance a permis l’élaboration d’un programme de solidarité et de protection sociale. Mais, depuis, les grands capitalistes français n’ont eu de cesse de plaider sa destruction auprès de gouvernements successifs sur l’autel de leur voracité financière. Ainsi, les spéculateurs boursiers ont obtenu des casses successives des « conquis sociaux » de la résistance comme les appelait Ambroise Croizat. La redistribution des richesses et la solidarité, qui sont des socles de paix, ne sont pas à l’ordre du jour. Elles font place à des accumulations d’argent dans les mains de quelques-uns, entrainant des fractures et des inégalités.

Les guerres qu’elles soient économiques ou territoriales sont toutes issues de ces fractures entre les peuples. Aujourd’hui, cette violence guerrière a repris une place importante sur le continent européen, depuis le début du conflit armé en Ukraine. Nous avons toutes et tous ressenti un choc en février 2022 lors de l’invasion de ce pays par l’armée russe. Cette profonde émotion ne doit pas laisser place à la routine des chiffres : le nombre de victimes et d’exilés, le nombre de bombardements, le nombre d’offensives et de contre-offensives…